Jn 6,60-69

Le discours du pain de vie est rythmé de quelques questions ou interventions. Ici, après les murmures des Juifs (v.41), voici les murmures des disciples (v.60-61). C’est le même verbe que quand les pharisiens réagissent au comportement de Jésus qui mange avec les publicains (Lc 5,30) (une forme renforcée est employée en Lc 15,2 et 19,7).

La « parole » (*logos*) dont ils se plaignent est un terme général, qui peut indiquer le discours. Par contre, les « paroles qui sont Esprit et vie » (v.63) ou les « paroles de vie éternelle » (v.68) accueillies par Simon-Pierre au nom des Douze sont des *rhèmata*. Presque toujours au pluriel chez Jean, le terme désigne une parole-évènement (tout comme la ‘Parole’ de l’ange accueillie par Marie en Lc 1,38.)

Ces *rhèmata* sont Esprit et Vie (63b), l’Esprit étant alors opposé à la chair (comme en Jn : 3,6 et comme on retrouve une opposition du même ordre en Mt 26,41 et Mc 14,38 : « l’Esprit est ardent, mais la chair est faible »).

Les disciples qui murmurent qualifient le *logos* de Jésus de « dur » : *sclèros*. Cela ne fait-il pas penser, en fait, à cette dureté de cœur ou à cette nuque raide si souvent dénoncées par les prophètes ?

Au v.62, le verbe « voir » est *théôréô* » (de même racine que ‘théâtre’), il peut s’appliquer à un spectacle, mais aussi à un regard plus attentif (contempler) : le verbe français ‘regarder’ pourrait s’en rapprocher (avec l’ambiguïté du terme).

Jésus invite ici à regarder plus en profondeur : « *Et si vous voyiez le Fils de l’homme montant…* », par les yeux de l’Esprit et non par ceux de la chair. (Ce n’est pas une annonce au futur, mais une suggestion présente !)

La fin du verset 65 pourrait se traduire : « *s’il n’y a pas ce qui est donné par le Père*», le « donné par le Père » désignant alors l’Esprit, dont la venue conduit à la vérité tout entière (14,26 ; 15,26 ; 16,13).

Au moment où l’on nous dit que beaucoup ne circulaient plus avec lui, Jésus fait appel au choix, à la volonté des Douze : « Et vous, vous ne voulez pas vous en aller ? » (v.67)

Le verbe « s’en aller » est, plusieurs fois dans les évangiles, un verbe assez vif : *hyp-agô*,

La réponse de Simon-Pierre (v.68) est littéralement au futur, et non au conditionnel : « à qui irons-nous ? »

On pourrait relever que c’est uniquement dans ce passage-ci que l’évangile selon saint Jean spécifie « les Douze » (aux versets 67.70.71), mise à part l’identification « Thomas, l’un des Douze » (Jn 20,24) ; ailleurs Jean parle toujours des « disciples » (75 fois) et jamais des « apôtres »..

La foi s’exprime dans une expression unique chez saint Jean : « tu es le Saint de Dieu » (v.69), qu’on ne retrouve qu’en Mc 1,24 et Lc 4,34, à la synagogue : « Je sais qui tu es… » !

Le verbe *pisteuô*, ‘croire’ (neuf fois dans ce chapitre 6), est ici comme au couronnement de tout un parcours des disciples : « Nous avons fait confiance » (69). Cette confiance fait entrer dans la ‘connaissance’ (*ginôscô*), qui n’est pas de nature intellectuelle mais relationnelle : vie d’union au Père dans l’Esprit, vie éternelle (Jn 17,3). C’est évidemment un fil conducteur dans cet évangile écrit « pour que vous croyiez » (Jn 20,31).

*Christian, le 21/08/2018*